



## Lula et son peuple

On dit de Luiz Inacio Lula da Silva qu'il est prédestiné, choyé par le destin et protégé des dieux grecs. Pourquoi pas ! Ce serait elles, la chance et les divinités du destin, qui, par exemple, auraient mis Fernando Henrique Cardoso (FHC) sur le chemin de Lula. Ou encore qui auraient attisé l'appétit inconsidéré - chinois et indien - pour notre minerai de fer et notre soja.

---

**Source :** www.cartacapital.com.br

**Par Mino Carta**

**Traduction :** Roger GUILLOUX

*Article paru le 27/05/09 dans l'hebdomadaire Carta Capital<sup>1</sup>*

---

C'est vrai, le prince des sociologues<sup>2</sup> fut le grand promoteur politique de l'ancien mécanicien tourneur aux élections de 2002. La carte de visite de celui qui par trois fois conduisit le pays à la faillite et qui le laissa dans un état lamentable, est vraiment imbattable ! Le ballon est entré dans la surface de réparation, le gardien de but n'a été capable que de brasser de l'air, il ne restait plus qu'à pousser le ballon au fond des filets !

Il est également vrai que la situation mondiale a contribué à faire monter les indices de croissance tout au long du gouvernement Lula. Mais il n'est pas arrivé là par hasard. Les privilégiés du destin méritent toute notre estime, notre héros également. Dès son adolescence, quand sa mère, femme de ménage, enterrait ses enfants jusqu'au cou dans le jardin pour éviter qu'ils ne s'éloignent de la petite maison, alors qu'elle travaillait, Lula construisait son propre destin.

Si c'était un chat, nous dirions que ces quinze années de *Carta Capital* ont montré comment Lula s'est entraîné à bondir et rebondir afin d'éviter les pièges placés par le ci-devant cité FHC, pièges qui ont permis à ce dernier d'être réélu en 1998. FHC n'imaginait pas que le miroir de l'avenir lui renverrait l'image de quelqu'un d'infiniment plus populaire et ayant eu autrement plus de réussite.

Voilà voilà ! Ces messieurs empanachés (de plumes de médiocre qualité) avaient oublié le

---

<sup>1</sup> (NdTr) Cet article a paru dans l'édition fêtant les 15 années d'existence de la revue Carta Capital dirigée par Mino Carta. Elle a une position de soutien très critique au PT et au gouvernement du président Lula. C'est à ma connaissance, le seul média de grande circulation (environ 100.000 exemplaires aujourd'hui) qui présente une information très argumentée et qui, à la différence de presque tous les autres médias, a su se garder d'une approche partisane de la politique. Pour plus d'informations, voir le dossier de Courrier International <http://www.courrierinternational.com/notule-source/carta-capital>

<sup>2</sup> (NdTr) Fernando Henrique Cardoso sociologue, ancien président, auteur d'une vingtaine de livres, a enseigné au Brésil, en France et aux USA. Son attitude hautaine et ses succès en politique lui ont valu ce titre quelque peu ironique.



peuple, ce qui peut se comprendre dans un pays où l'on rêve et jusqu'à maintenant on réussit à mettre en place une démocratie sans peuple. C'est un aspect particulièrement pertinent de l'élection et de la réélection de Lula. Le lien entre celui-ci et la majorité des Brésiliens a atteint un niveau jamais vu.

Et ce, malgré les grands médias, face péremptoire du pouvoir, qui avaient pesé de tout leur poids pour neutraliser le Crapaud Barbu<sup>3</sup>, comme ils l'avaient déjà fait en 1989, 1994 et 1998. Cette fois-ci, ça n'a pas marché, en premier lieu pour la raison déjà avancée du naufrage du gouvernement FHC, définitivement englouti dans le tourbillon de son deuxième mandat. Comme chacun le sait, le peuple brésilien vit dans une sorte de purgatoire, portant sur le dos les stigmates du fouet de l'esclavage. Inerte, résigné, en partie inconscient de sa citoyenneté. Le pouvoir s'installe sur cette apathie. Grâce à FHC et à la collaboration de son candidat, José Serra, le mécanisme n'a pas fonctionné en 2002. Et la victoire de Lula a également été la défaite des médias.

Dès le début de la campagne, avec la *Carta aos Brasileiros*<sup>4</sup>, le candidat du PT a pris soin de montrer sa vocation de conciliateur. Lors d'un entretien qu'il m'a accordé à la fin de l'année 2005, en pleine crise du de ce qu'on a appelé le "mensalão"<sup>5</sup>, à un moment de la conversation, il me dit, impassible : "*Vous savez que je n'ai jamais été de gauche !*" J'ai réagi en lui disant "*Mais comment ça ?*"

Le leader de la résistance courageuse à la dictature symbolisée par les grèves de l'ABC<sup>6</sup> de 1978-79 et 80 ne pouvait pas ne pas être de gauche. J'estime que ces grèves ont constitué le mouvement civil le plus important et le plus efficace contre le régime militaire. Elles ont montré qu'au Brésil il n'y avait pas que des vendus au régime. Elles ont été le berceau du Parti des Travailleurs, né, faut-il le souligner, à partir d'un programme clairement situé à gauche. Les changements de la politique mondiale et la chute du Mur de Berlin exigeaient des repositionnements mais ce n'est pas pour cela que le PT a cessé d'être un parti de gauche et cela sans que cela nuise à la tendance indéniablement conciliatrice de Lula. Je ne serais pas surpris s'il disait n'avoir jamais lu Marx. Je suppose que l'un de ses modèles ait été Dom Quichotte représenté, dans la modeste maison de l'ouvrier des années 70, par une statuette du héros de Cervantès. Elle décorait une étagère sur laquelle on trouvait peu de livres. Je parie cependant qu'il s'agissait d'un Quichotte mythique, symbole de l'audace et du non-conformisme plutôt que du chevalier fou, vivant en dehors de son époque. Lula garde les pieds sur terre et la tête bien ancrée dans le présent. Impossible de l'imaginer navigant dans

<sup>3</sup> (NdTr) Surnom donné à Lula par l'opposition et les grands médias

<sup>4</sup> (NdTr) *A Carta aos Brasileiros*. Le titre exact est "*Carta ao povo brasileiro*", Lettre au peuple brésilien. Cette lettre a été présentée à la presse à un moment (22 juin 2002) de la campagne pour les présidentielles de 2002 où Lula n'était plus assuré de la victoire. Dans cette lettre il présente son programme économique et tente de rassurer le milieu des affaires.

<sup>5</sup> (NdTr) "Mensalão" Organisation de l'achat des votes des parlementaires de l'opposition, sous forme de versements mensuels. Méga-scandale qui a éclaté au milieu de l'année 2005. Il comporte trois volets : 1) constitution d'une caisse noire, 2) achat de votes 3) et facilités accordées à l'un des principaux financeurs de cette caisse noire, dans le processus de fusion et d'achat de compagnies téléphoniques. Ce qui a été prouvé : l'existence de la caisse noire du PT, ce qui est en voie d'être prouvé : les facilités faites à Daniel Dantas pour l'achat de la nouvelle entreprise téléphonique BrOi, ce qui n'a pas avancé : la recherche de preuves concernant une éventuelle utilisation de cette caisse noire pour acheter des parlementaires de l'opposition lors de votes cruciaux. Les grands médias - majoritairement favorables à l'opposition - ont exploité au maximum ce scandale, notamment au moment de la campagne présidentielle de 2006.

<sup>6</sup> (NdTr) ABC : initiales des trois grandes villes industrielles de la zone métropolitaine de São Paulo : Santo André, São Bernardo et São Caetano.



les nuages. Après ma réaction "*Mais comment ça ?*", j'invoquais la recherche incontournable d'égalité dans un pays aussi inégalitaire, et j'insistais en disant qu'il suffisait de cheminer dans cette direction pour être de gauche. Il manifesta son accord sans plus de formalité.

Dès la fin de 1977 quand j'ai connu Lula, président du syndicat de la métallurgie de São Bernardo et Diadema<sup>7</sup> je me suis rendu compte que j'avais à faire à quelqu'un de très intelligent et en même temps d'une rare sympathie, facteurs décisifs pour comprendre sa facilité à communiquer, son charisme comme on dit.

Aujourd'hui encore, on trouvera des gens qui vont pointer du doigt, sa relation difficile à la grammaire et à la syntaxe, la syntaxe principalement. Mesquineries de plus en plus ridicules et grotesques. Lula s'exprime très bien, même s'il lui arrive parfois de butter sur les temps des verbes.

Je l'ai déjà écrit et je le répète, je suis fier d'avoir compris dès le début que cet homme irait loin. Je n'oserais pas affirmer que je le voyais à la présidence de la république. Quand il y est arrivé, cependant, cela ne m'a pas surpris. J'attendais de lui un gouvernement plus déterminé, plus assertif, plus courageux tout particulièrement dans la lutte contre les insupportables inégalités sociales qui, à mon avis, représentent le plus grand obstacle à l'entrée du Brésil dans le monde contemporain.

Le MST me semble être le seul mouvement engagé dans cette direction mais je n'ai pas vu de la part de ce gouvernement l'intention de lui apporter l'appui qu'il mérite. La *Bolsa familia*<sup>8</sup> ne m'a pas particulièrement impressionnée même si j'en reconnais certains mérites. Elle résulte d'un montage de toute façon discutable. Par contre j'ai assisté à une prise de mesures qui favorisent la vague néo-libérale et créent des obstacles à la production, dans la ligne du modèle qui a finalement été démoli par la crise globale.

C'est vrai, ce n'est pas un gouvernement de gauche, loin de là. Même comme cela, Lula est un personnage exceptionnel, ce qui lui a valu cette exclamation de Barack Obama : c'est lui le type (le plus populaire) ! C'est quelqu'un qui a une entière confiance en lui-même, premier motif de son obstination bien placée. La reconnaissance internationale récompense une politique étrangère claire et digne d'un pays conscient de ses priorités. Elle résulte encore plus de l'empathie dévastatrice du personnage présidentiel.

Les motifs du succès, au niveau international, sont de toute manière, de nature différente de ceux qui conduisent à des taux d'approbation jamais vus à l'intérieur du pays<sup>9</sup>. Le président le plus populaire de l'histoire du Brésil, au grand désespoir des médias locaux, doit son succès sans parallèle à son identification avec son peuple. La majorité des Brésiliens voient en lui, un semblable, au sens le plus complet du mot, qui s'est assis sur le trône.

Aujourd'hui encore, les médias ne perdent pas une occasion - de la plus vague à la plus malhonnête - pour tenter de créer un sentiment de dégoût vis-à-vis de Lula et de son gouvernement. Coup d'épée dans l'eau ! Chers collègues, abandonnez, vous n'avez aucune chance aussi longtemps qu'il sera président ! Quelles que soient les circonstances, la majorité est derrière lui, automatiquement, mécaniquement ! De là l'échec cinglant de la presse, reflet

<sup>7</sup> (NdTr) Villes de la périphérie de São Paulo

<sup>8</sup> (NdTr) Le programme *Bolsa-Familia* (d'un montant allant de 70 à 130 réaux par mois suivant le nombre d'enfants) est destiné aux familles les plus pauvres dont le revenu mensuel par personne est inférieur à 120 réaux.. Le gouvernement justifie ce programme de la manière suivante : les familles qui en bénéficient verront leur situation s'améliorer au niveau de la santé, de la scolarisation et de la formation professionnelle.

<sup>9</sup> (NdTr) Toujours supérieure à 65% et actuellement oscillant autour de 80%.



du pouvoir.

Ceci aussi est un fait inédit. C'est peut-être le plus grand mérite, la plus grande qualité du gouvernement Lula. De manière beaucoup plus claire que dans le cas de Getulio Vargas, le petit vieux souriant, s'est mise en place une relation directe entre la nation et son leader. Mais il ne faut pas se faire d'illusion quant à la déroute des médias. Et par conséquent de la vieille garde du pouvoir. Le futur président ne sera pas un ancien tourneur. Mais je ne serais pas surpris si, contrairement à ce que les spécialistes envisagent, Lula réussisse un nouvel exploit, celui de transférer à son candidat ou plutôt à sa candidate<sup>10</sup>, tout le poids de son incroyable popularité.

Attendons pour voir. Il reste une certitude : son successeur, quel qu'il soit, ne pourra compter sur un appui automatique, mécanique de la nation. Avec tout ce que cela implique. Ses choix devront être très clairs : à droite ou à gauche. Lula est toujours compris et si nécessaire, pardonné. Finalement sanctifié. L'avenir du futur président s'annonce beaucoup plus complexe et plus difficile car il ne bénéficiera pas de tels avantages. Le bourgeois à la place de l'ouvrier.

Me revient en tête la mémoire du passé, l'ambiance dans l'ABC, le syndicat dans cette rue très en pente, le stade de Vila Euclides bondé, Lula sur le podium. Il déroulait son art oratoire fougueux, parfois il trébuchait sur les temps des verbes. Je me souviens aussi de Fernando Henrique qui essaya d'empêcher Raymundo Faoro<sup>11</sup> de monter sur le podium et de se placer aux côtés du président du syndicat. Tentative qui échoua, il y a trente ans de cela.

Croisements étranges, singuliers et mystérieux de personnages et de souvenirs. Je me souviens d'un déjeuner dans un bar de São Bernardo, avec Lula e FHC, je ne me rappelle plus pourquoi je m'asseyais à la même table. J'avais dû me contenter de sardines frites et d'œufs durs. Je me souviens que je me suis dit "*Deux personnes bien différentes ...*"

---

<sup>10</sup> (NdTr) Lula met en avant la candidature de Mme Dilma Rousseff, actuel "Premier ministre".

<sup>11</sup> (NdTr) Raymundo Faoro : sociologue et politologue, militant contre toutes les formes d'autoritarisme, mort en 2003